

HISTORIQUE. Ainay. La première colonie familiale française est née à Dun-sur-Auron (Cher) le 5 octobre 1892. Face à l'afflux de malades, le dispositif s'étend et des annexes ouvrent aux alentours, comme Ainay-le-Château en 1898. Laquelle devient colonie autonome le 1^{er} juin 1900. 30 pensionnaires étaient placés chez des nourriciers à en juin 1900, 1.200 en 1959.

ELLE FAIT LA RÉPUTATION D'AINAY



ERGOTHÉRAPIE. Service de pointe. Il fait la fierté du centre hospitalier spécialisé d'Ainay-le-Château. 191 patients ont suivi ces ateliers en 2009, en moyenne deux demi-journées par semaine. Un service de transport « ergobus » assure le ramassage des personnes. Diverses activités sont proposées : peinture, théâtre, photo, reliure, imprimerie, encadrement, fabrication de pinces à linge, étiquettes, travail à façon. « D'ateliers occupationnels, nous sommes passés à un vrai service de soins et décortiquons tout ce qui se passe. Le but étant de favoriser la socialisation des patients ». Et de les revaloriser. Ce service d'ergothérapie intéresse de près Sainte-Anne. ■

Montluçon → Santé

AINAY-LE-CHÂTEAU ■ L'accueil familial thérapeutique est la spécificité de ce centre psychiatrique

« De cette façon, ils sont dans la vie »

Ces derniers mois, le centre hospitalier spécialisé d'Ainay-le-Château tisse sa toile avec Sainte-Anne à Paris et Châtellard à Montluçon pour pallier le manque de psychiatres.

Florence Chédotal

Florence.chedotal@centrefrance.com

« C'est pas le petit établissement perdu dans sa province qui vient chouter... » D'entrée, le directeur, qui contrôle avec soin sa communication, veut que les choses soient claires. Oui, « Sainte-Anne est la Mecque de la psychiatrie », mais oui aussi, elle est « demandeuse ». Depuis la fin de l'année dernière, le centre hospitalier d'Ainay-le-Château, qui accueille des malades mentaux, a signé un partenariat avec l'emblématique établissement parisien, sur fond de pénurie médicale.

Le manque de psychiatres n'est pas une exception montuonnaise, elle est « nationale », rappelle Jean-Claude Lardy, car hormis à Paris et dans l'attractive Côte-d'Azur, c'est une espèce qui se fait rare. Dans ce tableau, Sainte-Anne se trouve en situation de « surattractivité ». Mais,



À DOMICILE. Christiane Servo (à droite) accueille deux patients (de dos) chez elle. À ses côtés, le directeur du CHS, Jean-Claude Lardy et Didier Noyer, cadre supérieur de santé. PHOTOS CÉCILE CHAMPAGNAT.

dans ce partenariat, qu'a fait valoir, en face, Ainay ? Sa spécialité, « ce que nous savons faire depuis 100 ans, ce pour quoi nous avons été créés d'ailleurs », à savoir l'accueil des malades, « chroniques stabilisés », au sein de familles, 220 à Ainay, Bratze, Sancoin, Cosne-d'Allier, Saint-Amand pour 350 patients... « Cela leur permet

d'avoir une expérience de ce type de prise en charge », explique le directeur. Pour l'heure, Ainay dispose de 1,2 psychiatre, ainsi que d'un autre médecin en cours de diplôme de psychiatrie. « Ça fait court », comme dit Jean-Claude Lardy, « 3,5 » étant l'effectif « qu'il faudrait ».

1.500 euros par patient

Concrètement, en terme de personnel supplémentaire attendu via ce partenariat, il s'agit d'un poste à temps plein renouvelable et d'un second poste d'une semaine par mots. En retour, « nos personnels pourront aller se confronter à des techni-

ques sophistiquées à Sainte-Anne ». Échange de savoirs.

En terre bourbonnaise, on entend faire valoir son expérience de l'accueil familial thérapeutique, appuyé sur un cahier des charges précis et le soutien de l'équipe soignante. « Mieux qu'une vie en pavillon avec d'autres », commente le directeur. « Ils peuvent ainsi adhérer au tissu social, sont inscrits dans des clubs et entretiennent le commerce local », poursuit Didier Noyer, cadre supérieur de santé. « De cette façon, ils sont dans la vie ».

Parce que l'accueil d'un patient malade mental peut « re-

TÉMOIGNAGE

Famille d'accueil

Christiane Servo accueille des patients chez elle, à Ainay, depuis 1993. « J'aime bien ce type de public », confie cette dame qui faisait avant cela le ménage au centre social de personnes âgées de Meaulne. « J'aime les regarder progresser. Cela fait plaisir de les voir heureux qu'on fasse des choses ensemble ». Ses enfants, aujourd'hui âgés de 22 et 28 ans, ont été élevés avec les divers patients accueillis, dont deux restés pendant dix ans, dit-elle. Aujourd'hui, ce sont deux jeunes hommes qui habitent chez elle. Dans la partie de la maison qui leur est réservée, ils ont décoré à leur goût. L'un d'eux a participé à un séjour à Chastreix. C'était « super bien ! ». Des sorties qui font partie de la thérapie.



« Les patients peuvent adhérer au tissu social, sont inscrits dans des clubs »

JEAN-CLAUDE LARDY Directeur

mettre en cause l'équilibre d'une famille », la direction assure recruter avec soin ces accueillants qui perçoivent autour de 1.500 € par patient, dont 500 € d'indemnités d'entretien et 150 € de loyer. « Il ne faut pas idéaliser le travail à domicile ».

Si le CHS d'Ainay regarde vers Paris, il se tourne aussi vers le centre hospitalier de Montluçon, son unité de Châtellard et son « service efficace de pédopsychiatrie ». Les deux établissements sont en pourparlers pour établir un « projet médical partagé ». Lequel ne devrait pas pour autant régler le déficit en médecins psychiatres. ■